

archeolo-J

Avenue Paul Terlinden, 23
1330 Rixensart

Rapport d'Activités 2010

Arrêté au 31/12/10



L'ensemble des activités programmées par archeolo-J en 2010 l'ont été en collaboration et avec le soutien de divers organismes :

L'Institut du Patrimoine wallon
Le Service public de Wallonie, D.G.A.T.L.P., DGO4
Le Ministère de la Communauté française, Service général du Patrimoine Culturel
Le Service public de Wallonie, Division de l'Emploi
Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Monuments et Sites
L'Administration de la Culture, du Tourisme et des Loisirs de la Province de Namur
Les Administrations communales de Hamois, Ohey, Gesves et Havelange
Le Four industriel belge
Le Centre Culturel de Havelange
L'Espace gallo-romain à Ath
Les Amis et Disciples de François Bovesse
Entre Ardenne et Meuse asbl
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

Noms des membres du staff 2010

BALTUS Jean-François	JF	Archéologue
BAUDRY Andrée	AB	Secrétaire
BEERTEN Pierre	PB	Géographe
BERTRAND Florence	FB	Historienne
BOUKRI Karim	BK	Étudiant
BRANDERS René	RB	Ingénieur civil, directeur du FIB
BREYER Catherine	CB	Archéologue
CALONNE Sophie	SC	Étudiante en conservation, restauration
CHANTINNE Elodie	EC	Architecte
CHANTINNE Frédéric	FC	Historien et archéologue
CHATZISTILIADIS Patrick	CP	Technicien
CLAEYS Pierre	PC	Conseiller en brevet d'invention
CLAEYS-DE POORTER Alexandra	AP	Docteur en archéologie
CLERIN Hélène	HC	Archéologue
COCHART Christelle	CC	Étudiante en conservation, restauration
DAGNEAU Anne-Sophie	DA	Restauratrice de céramique
DEMETER Stéphane	SD	Historien
DUPONT Charles	CD	Économiste
GEBKA Timothée	TG	Étudiant
GILLET Joël	JG	Directeur à la CF
GONZALEZ-DEMEULENAERE Pascale	DP	Historienne
HACON-BAUSIER Karine	KB	Archéologue
HAEZELEER Claire	CH	Étudiante en archéologie
HARDY Alain	AH	Chimiste
HIPKEN Samuel	SH	Technicien
LEFERT Sophie	SL	Archéologue
LESCROART Gregory	GL	Technicien
LION Eric	EL	Assistant social
LONGREE Dominique	DL	Docteur en philologie classique
MERGNY Laura	LM	Étudiante
PIROTTE Paul	PP	Fonctionnaire
PLUMIER Jean	JP	Archéologue, Directeur au SPW
SIEBRAND Michel	MS	Archéologue
SOSNOWSKA Philippe	PS	Archéologue
TEYCK Pierre	PT	Enseignant
TISSOT Ghislain	GT	Étudiant
UNGER Lyse	LU	Archéologue
VANMECHELEN Raphaël	RV	Archéologue
VANMECHELEN-DEFGNEE Ann	AD	Archéologue
VAN OSSEL Paul	PVO	Docteur en archéologie
VAN OSSEL-CARRIERE Brigitte	BVO	Archéologue
VERBEEK Marie	MV	Archéologue
WALLEMACQ Marie-Noëlle	MW	Archéologue

Calendrier et descriptif sommaire des activités 2010

A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions

Le 23 janvier	Visite guidée de l'exposition Europalia Chine « <i>Fils du ciel</i> » à Bruxelles.
Le 28 février	Visite guidée des nouvelles salles consacrées aux Mérovingiens aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.
Du 10 au 15 avril	Voyage « <i>Traboulons de Lyon à Guedelon</i> ».
Le 8 mai	Excursion à Tongres et visite guidée de l'exposition « <i>Ambiorix, roi des Eburons</i> ».
Le 10 juillet	Excursion dans le cœur historique de Marche-en-Famenne.
Du 17 au 19 juillet	Randonnée pédestre : « <i>De L'Eau Noire à l'Eau Blanche, D'Hitler aux Princes de Croÿ...</i> » : Brûly-de-Pesche – Scourmont – Rocroi – Boutonville – Aublain – Lompret – Chimay.
Le 16 juillet	Excursion dans le cœur historique de ... Nivelles !
Le 23 juillet	Excursion au cœur du Brabant flamand : Hal, Alesberg, Dworp, Beersel.
Le 13 novembre	Visite guidée des collections de l'Asie du Sud-Est aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.
Le 4 décembre	Excursion à Namur à la découverte des Racines de l'Europe, avec visites commentées et animations de deux expositions : « <i>Neandertal, l'Européen</i> » à Beez et « <i>Dialogue avec l'invisible... L'art aux sources de l'Europe</i> » au Musée des Arts Anciens du Namurois.

B. Week-ends et stages d'archéologie

Du 6 au 7 mars **Week-end sur le thème** « *Gueuletons, festins, banquets, ripailles... et l'archéologie dans tout ça ?* ». Au menu de ce week-end... l'Europe à table, de l'Antiquité à nos jours... L'art de dresser la table... Et autres gourmandises... Un relevé épicé... et... un banquet à travers les âges !

Juillet **Stages d'archéologie d'été à Barsy** : fouilles archéologiques, prospection archéologique et monumentale.

Les stages MULTI-chantiers

Du 4 au 11 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 11 au 18 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 4 au 11 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 11 au 18 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 18 au 25 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 4 au 18 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 11 au 25 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 4 au 11 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 11 au 18 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 18 au 25 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 4 au 18 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

Du 11 au 25 juillet Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 4 au 25 juillet Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

Les stages «Eventail»

Du 11 au 25 juillet Stages d'archéologie à partir de 17 ans.

Les stages MONO-chantiers

Du 11 au 18 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 18 au 25 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 11 au 25 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 11 au 25 juillet Stages international d'archéologie à Haillot (Ohey)

Du 2 au 3 octobre **Week-end** de prospection et de fouilles archéologiques à Barsy.

C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude

Le 26 janvier Visite de et à la demande de l'Archéoforum de Liège pour des conseils en animation.

Le 19 avril Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.

Du 28 juillet au 8 août Séjour de préparation du voyage 2011 dans le Nord de l'Espagne.

Le 20 septembre Participation à la réunion du réseau ArchéoPass et à la mise en place d'une évaluation du réseau.

Du 24 au 26 septembre Participation à l'assemblée générale du Forum européen des Associations pour le Patrimoine à Bohinj, en Slovénie et présentation des activités d'archeolo-J.

Le 29 octobre Participation à la formation sur l'évaluation du travail de réseau ou de partenariat à partir du cas ArchéoPass.

Le 6 décembre Participation à la formation sur l'évaluation du travail de réseau ou de partenariat à partir du cas ArchéoPass.

D. Conférences

Le 4 juillet Présentation du programme de la première semaine des stages d'archéologie.

Le 5 juillet « *Des flans dans tous les coins... petite histoire de la frappe des monnaies* », par Alain Fossion et René Branders.

Le 6 juillet « *Les techniques de fouilles* », par Marie Verbeek et Hélène Clerin.

Le 8 juillet « *Le Thier d'Olné, un modèle d'installation aristocratique au Haut Moyen Âge* », par Jacques Witvrouw.

Le 9 juillet Synthèse des activités de la première semaine des stages d'été à Barsy.

Le 11 juillet Présentation du programme de la deuxième semaine des stages d'archéologie.

Le 12 juillet « *Constuire au Moyen Âge* », par Patrice Gautier.

Le 13 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Marie-Noëlle Wallemacq et Claire Haezeleer.
Le 15 juillet	« <i>Une place forte à Franchimont (Theux)</i> », par Patrick Hoffsummer.
Le 16 juillet	Synthèse des activités de la deuxième semaine des stages d'été à Barys.
Le 18 juillet	Présentation du programme de la troisième semaine des stages d'archéologie.
Le 19 juillet	« <i>Représentations archéologiques</i> », par Benoît Clarys.
Le 20 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Lyse Unger et Ghislain Tissot.
Le 22 juillet	« <i>Une opération préventive à Mons/Hyon (Ht) : de la chapelle au fortin</i> », par Michèle Dosogne et Dolores Ingels.
Le 23 juillet	Synthèse des activités de la troisième semaine des stages d'été à Barys.
Le 2 octobre	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Samuel Hipken et Eric Lion.
Le 13 novembre	Présentation du voyage Pâques 2011 « <i>A la découverte du Royaume des Asturies et sur la Route de Saint Jacques de Compostelle</i> ».

E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie

Du 10 au 14 février	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon « Vert Soleil » à Liège.
Les 26 et 28 février	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon « Tourissima » à Lille.
Le 14 mars	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon « Wallonie in Vlaanderen » à Bruges.
Le 21 mars	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au 7 ^{ème} Salon des Loisirs Actifs à Gembloux.
Le 22 mars	Présentation de la conférence « <i>La vie quotidienne en Gaule romaine</i> » à l'Institut Saint-Boniface à Bruxelles (48 élèves de 1 ^{ère} année).
Le 5 avril	Animations sur les jeux de société médiévaux, information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J lors du « Printemps de l'Abbaye » à Villers-la-Ville.
Le 23 avril	Animations sur les jeux de société dans l'Antiquité et ateliers sur l'histoire de l'écriture et la calligraphie pour la « Journée de l'Antiquité » à l'Institut Saint-Louis à Namur (6 groupes de ± 25-30 élèves).
Le 27 avril	Animations autour de l'archéologie, initiation aux relevés (plans et coupes), à l'utilisation du théodolite et de l'équerre à prisme, dans le cadre de la « Journée scientifique » organisée à l'Athénée royal Jean Absil à Bruxelles.
Les 29 et 30 avril	Présentations de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations autour des jeux de société dans l'Antiquité aux Ursulines à Mons (4 groupes de ± 25-30 élèves).
Le 7 mai	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon « Happening Wallonie » à Lille.
Les 11 et 12 mai	Présentations de la conférence « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » au Collège Jean XXIII à Bruxelles (2 groupes de ± 25-30 élèves).

Le 28 mai Présentation de la publication « *Jeux et jouets à travers les âges* » lors du tournage de l'émission télé-tourisme au Musée archéologique d'Arlon (passage télévisé le 19 juin).

Du 28 au 31 mai Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* », animations autour des jeux de société dans l'Antiquité et présidence du jury du concours « jeux sur l'antiquité » à l'Abbaye de Neumünster au Grand-Duché de Luxembourg, dans le cadre du « Festival européen latin-grec ».

Les 2 et 3 juin Présentation de l'exposition « *L'archéologie, ses techniques* » et des activités d'archeolo-J lors du colloque consacré au « 20^e anniversaire de la régionalisation du patrimoine en Wallonie », à Liège.

Le 26 juin



Inauguration de la nouvelle exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à l'Archéoforum à Liège, dans le cadre des activités du Week-end ArchéoPass « A vous de jouer ! ».



Les 26 et 27 juin Animations autour des jeux de société du Moyen Âge et de la cabine « personnage-mystère » à l'Archéoforum à Liège, dans le cadre des activités du Week-end ArchéoPass « A vous de jouer ! ».

Les 26 et 27 juin Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » et animations autour des jeux de société de l'époque romaine à l'Espace gallo-romain à Ath, dans le cadre des activités du Week-end ArchéoPass « A vous de jouer ! ».

Le 26 juin Animations sur les jeux de société médiévaux à l'abbaye de Villers-la-Ville, dans le cadre des activités du Week-end ArchéoPass « A vous de jouer ! ».

Le 27 juin Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société dans l'Antiquité au Musée archéologique d'Arlon, dans le cadre des activités du Week-end ArchéoPass « A vous de jouer ! ».

Du 26 juin à juin 2011 Présentation de la nouvelle exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à l'Archéoforum à Liège.

Le 16 juillet Portes ouvertes de l'atelier d'archéologie expérimentale au Centre Archeolo-J de Barsy : « Sur les pas des dinandiers mosans : fondre le métal comme au Moyen Âge ».

Le 25 juillet Animations autour des jeux de société dans l'Antiquité lors de la Fête de l'été « L'archéologie, de la préhistoire à aujourd'hui » organisée par l'Archéoparc Malagne, la gallo-romaine à Rochefort.

Le 12 septembre



Présentation de l'exposition « L'archéologie, ses techniques » et de deux vidéogrammes autour de l'archéologie dans l'église de Haltinne

Participation à la 22^{ème} **Journée du Patrimoine** sur « **Les métiers du Patrimoine** » à Gesves (Haltinne) : visite du chantier de Haltinne avec possibilité de pratiquer le **métier de l'archéologue** (fouille, enregistrement US, stratigraphie...) et le **métier de technicien-dessinateur** (levés topo au théodolite, dessin...); visite d'un atelier de traitement du matériel dans l'église et présentation du **métier de restaurateur** ; balade dans le village avec présentation du travail de prospection architecturale et archéologique (**métier de l'historien**) et présentation du **métier d'archéologue du bâti** (avec étude d'un bâtiment...).

Le 12 septembre

Collaboration à la réalisation de l'exposition de photographies présentée au moulin de Fallais (Braives).

Du 15 au 17 octobre

Présentation de l'exposition « *L'archéologie, ses techniques* » et de deux vidéogrammes autour de l'archéologie, information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon du Tourisme durable, éthique et équitable à Tour et Taxis à Bruxelles.

Le 4 novembre

Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité à l'Archéoforum à Liège.

Le 6 novembre

Sortie officielle et présentation en la salle de la Convivialité à Ohey du numéro 41/2009 de la revue *De la Meuse à l'Ardenne* consacré aux recherches menées par archeolo-J en Condroz namurois et intitulé « Archéologie entre Meuse et Hoyoux. I. Les sites ».

Le 17 novembre

Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité à l'UTAN à Namur.

Le 18 novembre

Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité au Foyer Culturel de Beloil à Quevaucamps.

Le 8 décembre

Présentation de la conférence « *Le jeu au Moyen Âge* » et animations autour des jeux de société médiévaux à l'Archéoforum à Liège.

F. Réunions du Staff

Le 11 janvier

Réunion de préparation du week-end à thème 2010.

Le 13 janvier

Réunion du groupe de travail pour le projet « ambassadeurs d'archeolo-J ».

Le 26 janvier

Réunion de préparation du chantier de Haltinne.

Le 23 février

Réunion du groupe de travail de préparation du voyage 2010 à Lyon.

Le 27 février

Réunion du groupe de travail pour le projet « ambassadeurs d'archeolo-J ».

Le 27 février	Réunion de préparation du week-end à thème 2010.
Le 27 février	Réunion plénière du staff.
Le 5 juin	Réunion de préparation du week-end à thème 2011.
Le 5 juin	Réunion plénière du staff.
Le 11 juin	Réunion de préparation des activités de prospection de l'été 2010.
Le 4 septembre	Réunion plénière du staff.
Le 21 septembre	Réunion de préparation de la participation d'archeolo-J à l'assemblée générale du Forum européen des Associations pour le Patrimoine.
Le 16 octobre	Réunion du groupe de travail pour le projet « ambassadeurs d'archeolo-J ».
Le 14 novembre	Réunion plénière du staff.
Le 24 novembre	Réunion du groupe de travail pour le projet « ambassadeurs d'archeolo-J ».
Le 15 décembre	Réunion du groupe « promotion – publicité ».

G. Soupers à thème, animations diverses

10 juillet	Soirée « <i>A la conquête de l'Ouest</i> » à Barsy.
17 juillet	Soirée « <i>Poltergeist</i> » à Barsy.
24 juillet	Soirée « <i>Feria spagnola</i> » à Barsy.

Rapports des activités de fouilles

Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne (Ohey/Haillot)

Le Service de Jeunesse archeolo-J a repris en 2010 ses recherches sur le site de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot. L'étude archéologique de ce site avait été entamée par archeolo-J en 2001 et 2002 : la partie occidentale d'un corps de logis, une partie de la cour agricole et le fossé limite ouest de l'exploitation avaient alors été mis au jour¹.



Fig. 1 Vue aérienne du site

Le chantier de fouilles a accueilli un large public lui permettant de découvrir ce qu'était une villa gallo-romaine, mais aussi d'appréhender les techniques de l'archéologie gallo-romaine. De nombreux membres d'archeolo-J ont ainsi participé aux travaux de terrain lors de trois semaines de stages en juillet. Ils ont eu l'occasion de participer à toutes les étapes de la fouille : repérage et nettoyage des structures maçonnées et négatives, relevés, fouille, analyse de la stratigraphie, interprétation du plan du corps de logis. Ils ont notamment eu l'opportunité de fouiller une cave ainsi qu'une pièce sur hypocauste.

La villa du Corria a également accueilli de nombreux visiteurs, principalement haillois, pour une visite improvisée.

¹ LEFERT S., 2002 ; LEFERT S., 2003.

1. Chronique des recherches

L'emprise des fouilles effectuées en 2010 atteint environ 1500 m² portant la superficie totale explorée à 4350 m². L'ouverture a permis la mise au jour de la partie orientale du corps de logis ainsi que du secteur septentrional de la cour agricole.

Le corps de logis

Le corps de logis de la villa de Matagne appartient au type des petits logis à salle centrale. Il présente ainsi un plan classique avec galerie de façade et pièces d'angle. Ce corps de logis n'est conservé qu'à l'état de fondations de pierres sèches calcaires. Les murs ont en moyenne 0,70 m de large et 0,20 à 0,30 m de profondeur ; ils ont été très partiellement récupérés.

La galerie de façade est précédée d'un porche d'accès carré qui occupe une position centrale et axiale. Les pièces d'angle sont en saillie, le mur de façade de la galerie formant un décrochement juste avant la pièce². La pièce d'angle orientale devait occuper une fonction importante : elle est complétée d'une abside côté nord et elle est équipée, vraisemblablement dans une seconde phase de construction, d'un système de chauffage par hypocauste.

Seule la partie septentrionale du béton de sol et des pilettes carrées de l'hypocauste est conservée. Le canal de chauffe s'ouvre côté est sur la chambre de chauffe dont seule l'extrémité occidentale a été appréhendée. La taille réduite du canal de chauffe nous indique qu'il s'agit d'un hypocauste domestique.



Fig. 2 Vue de la pièce d'angle sur hypocauste

Derrière la galerie de façade, l'espace intérieur s'organise autour d'une grande salle centrale presque carrée de 9 m sur 8,10 m. Cette salle n'est pas alignée sur le porche d'accès, elle n'occupe pas une position parfaitement axiale par rapport à l'ensemble du logis mais elle est décalée vers l'est. Elle est suivie d'une petite salle rectangulaire côté nord. De part et d'autre de la salle centrale se trouvent, côté ouest, une vaste salle de 9 x 6,80 m mise au jour lors des fouilles de 2001 et, côté est, deux pièces dont celle au nord est pourvue d'une cave et présente un décrochement par rapport à la façade nord du logis.

² Cette particularité semble résulter de la volonté de dérober à la vue l'entrée vers cette pièce d'angle qui devait se trouver à hauteur du décrochement. SMITH J.-T., 1997, p. 82.

Les murs de la cave présentent un parement soigné : ils sont percés de deux soupiraux (côté nord et est) et pourvus de deux niches voûtées en plein cintre (côté ouest et est). La cave est desservie côté sud par un escalier en bois non conservé dont les traces d'encastrement des poutres sont encore visibles le long des murs et en bas de l'escalier. L'accès à la cave devait ainsi probablement se faire par la salle centrale ainsi qu'à partir de l'extérieur par un couloir séparant la cave de la salle centrale. Le bas du mur sud de la cave montre la trace d'un violent incendie ; les moellons ont été rougis par le feu. Aucune couche d'incendie n'est cependant perceptible dans le remblai et la cave a donc dû brûler avant son abandon final. Le creusement de la cave est assez irrégulier, cela est dû en partie à la roche calcaire affleurante. Un creux au fond de la cave est ainsi rempli par des cailloux de dolomie. La stratigraphie témoigne de plusieurs étapes dans le remblaiement de la cave. A de fines strates de remblais d'abandon au fond viennent se superposer deux épaisses couches de remblais de démolition séparées par une fine couche de limon beige. Ces différents remplissages sont cependant quasi simultanés, des tessons d'une même tèle se retrouvant dans les différentes couches. Le remplissage de la cave a livré une grande quantité de tuiles effondrées du toit³. La dernière étape du remblaiement se compose d'un remblai beige ne contenant quasi pas de matériel. Les remblais ont livré un abondant matériel⁴ permettant de situer l'abandon du logis au III^e siècle.



Fig. 3 Vue de la cave

Dans des phases de construction ultérieures, le logis sera complété côté ouest par un complexe de bains en enfilade puis par une dernière extension, tous deux mis au jour en 2001.

³ De nombreuses tuiles présentaient le sigle NEH. Cf. DE POORTER A. & CLAEYS P.-J., 1989. *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique*, KUL, Leuven, p. 232svv (Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, I)

⁴ Nombreux tessons, notamment de gobelets en céramique métallescente, ainsi que plusieurs beaux objets en bronze (lampe à huile à deux mèches, passes-guides...)

La cour agricole

Le fossé limite nord de l'exploitation a été repéré à une trentaine de mètres au nord du corps de logis. Parfaitement perpendiculaire au fossé occidental repéré en 2001 et 2002, il permet de restituer une cour agricole rectangulaire de près de 52 m de large. Quelques fosses et un poteau se situent plus au nord, à l'extérieur de cet enclos.

Tout comme en 2001 et 2002, les structures négatives sont presque exclusivement présentes au nord du logis. Certaines sont recoupées par le fossé d'adduction d'eau des bains. Plusieurs alignements de pieux sont présents et témoignent probablement de la présence d'enclos.

Deux fosses situées à proximité du fossé limite nord présentent des particularités : la première est rectangulaire et comporte un recreusement dans sa partie orientale ; la seconde possède un aménagement d'ardoises. Leurs fonctions n'ont pu être déterminées.

Deux fours sont présents juste au nord du logis : un four allongé de type classique très fortement rubéfié⁵ et un four rectangulaire présentant de faibles traces de rubéfaction au niveau des angles.

Le fossé d'adduction d'eau du petit complexe de bains occidental orienté nord-nord-est/sud-sud-ouest a été fouillé. Ce fossé sera dans un second temps dévié vers le nord, probablement lors de l'abandon des bains.

Conclusion

Les recherches effectuées en 2010 ont permis d'appréhender le plan complet du corps de logis. Celui-ci présente les éléments classiques d'un petit logis (galerie reliant deux pièces d'angle et salle centrale) mais témoigne également de certaines particularités. L'axialité et la symétrie visible en façade ne se retrouvent ainsi pas dans la structure interne de l'habitation : la salle centrale est décalée vers l'est et la pièce nord-est sur cave présente un décrochement par rapport à la façade nord. Un porche d'accès est présent ainsi qu'une petite salle arrière dont la fonction reste indéterminée. La pièce d'angle orientale semble avoir eu une fonction importante, elle était chauffée et munie d'une abside côté nord.

La limite nord de la cour agricole a été repérée, elle enclot un vaste espace à l'arrière du logis qui comporte de nombreuses traces négatives.

Enfin, un abondant matériel a permis de préciser la chronologie du site situant son abandon au 3^e siècle.

⁵ Ce four a fait l'objet de prélèvements archéomagnétiques par J.-J. Hus du Centre de Physique du Globe à Dourbes.

En 2011, les recherches se poursuivront vers l'est avec pour objectif d'appréhender la chambre de chauffe de la pièce d'angle sur hypocauste ainsi que la partie orientale de la cour agricole.

Sophie LEFERT

Bibliographie sélective

- HERINCKX A.-M., 2008. « Ohey, Haillot. La villa de Matagne ». In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 560.
- LEFERT S., 2002. « Ohey/Haillot : le corps de logis et les bains de la villa de Matagne ». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 243-245.
- LEFERT S., 2003. « Ohey/Haillot : la villa gallo-romaine de Matagne ». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 181.
- LEFERT S., 2009. « La villa gallo-romaine de Matagne, à Haillot (Ohey) : une exploitation modeste ». In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J (De la Meuse à l'Ardenne, 41)*, p. 65-70.
- SMITH J.-T., 1997. *Roman Villas. A Study in Social Structure*, Londres.

2. Diffusion, publications

Signalements

Les résultats de la campagne de fouilles réalisée sur le site de la villa gallo-romain du Corria durant l'année 2010 feront l'objet de plusieurs signalements distincts, dans le prochain *Passeport pour le Passé*, dans les actes de la Journée d'Archéologie romaine et dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19 :

- LEFERT S., 2011 (à paraître). « Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne (Ohey /Haillot) ». In : *Actes de la Journée d'Archéologie romaine 2011*, Bruxelles, MRAH.
- LEFERT S., 2011 (à paraître). « Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot (Ohey) ». *Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2010*. Supplément au *Passeport pour le Passé*.
- LEFERT S., 2012 (à paraître). « Ohey/Haillot : le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19.

Publications

En-dehors des signalements mentionnés ci-dessus, une notice présentant une première synthèse des fouilles réalisées par archeolo-J sur le site de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot (Ohey) en 2001 et 2002 vient de paraître dans un ouvrage réalisé à l'occasion du 40^{ème} anniversaire d'archeolo-J :

LEFERT S., 2009. « La villa gallo-romaine de Matagne, à Haillot (Ohey) : une exploitation modeste ». In: VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J (De la Meuse à l'Ardenne, 41)*, p. 65-70.

Diffusions auprès de la presse locale, régionale et nationale :

Reportage de canal C lors des stages de juillet.

Poursuite des recherches sur la basse-cour du complexe castral à Haillot (Ohey)

Initiées en 1997 dans le cadre d'un programme d'étude centré sur le Condroz namurois (Vanmechelen, 2002), les recherches archéologiques menées à Haillot par le Service de Jeunesse Archéolo-J visent à appréhender l'histoire d'une agglomération villageoise, dans une perspective extensive, diachronique et interdisciplinaire (Vanmechelen et coll., 2007). Les recherches se sont poursuivies sur le pôle castral dont la motte, la tour et du logis seigneuriaux qui l'avaient remplacés, furent fouillés de 2006 à 2008. Depuis 2008, les recherches se focalisent sur une zone située à l'ouest du château. Cette zone, formant un plateau au même niveau que la motte, avait déjà révélé l'emplacement de trois bâtiments en pierre qui s'étaient succédés au même emplacement. Le premier était encore difficile à appréhender. Le second au moins partiellement habitable puisqu'il comprenait une pièce avec âtre était un grand bâtiment sur solin. Le troisième, maçonné, semble être la grange mentionnée dans une « visitation », réalisée pour faire l'état des lieux après les affres des invasions françaises de la fin du XVII^e siècle.

Les recherches de cette année ont permis d'une part de poursuivre et d'approfondir l'étude du secteur de ces quelques bâtiments successifs, mais aussi d'élargir la zone de fouilles afin d'élargir l'étude ce plateau dont la dernière campagne avait mis en exergue le caractère artificiel.

Le premier secteur

La fouille du premier secteur a apporté un nouveau lot d'observations diverses. La première phase n'est encore que très partiellement mise au jour. Il s'agit d'un ensemble de trous de fosses et de poteaux encore mal appréhendés et déjà entraperçu l'an passé. Cet ensemble aménagé dans le sol vierge est recouvert d'un apport de terre, très peu anthropisé, volontairement aménagé pour modifier le relief du terrain et créer une grande surface plane encore mal délimitée. Ce remblai est pour l'instant daté du XIII^e siècle. Sur ce plateau un premier édifice en partie maçonné a été mis au jour. Il s'agit d'un logis orienté nord-sud dont les dimensions exactes sont indéterminées, entre autres à cause du creusement effectué pour réaliser l'égouttage qui a traversé le site de part en part. Ce bâtiment est essentiellement marqué par son mur pignon nord ayant servi de support à un foyer et qui fut remployé dans l'édifice qui lui succéda.

Ce premier logis semble avoir subi un incendie dont témoigne une grande quantité de morceaux de torchis brûlé, d'ardoises et de charbon de bois dans la couche de remblai de démolition qui le recouvre. Celle-ci contenait un matériel cohérent qui la daterait du XIV^e siècle.

La phase suivante voit la construction d'un vaste bâtiment agricole en pan-de-bois, sur solins de pierre, suivant une orientation ouest-est. La construction semble donc adopter le plan traditionnel d'une longue ferme-bloc, associant visiblement logis, étables et grange selon le principe des habitats ruraux tricellulaires. La bâtisse, qui semble se prolonger à l'est de la zone ouverte cette année, fait quasi 9 m de large sur au moins 18 m de long.

Dans un troisième temps, la construction est remplacée et partiellement recoupée par un grand bâtiment rectangulaire, qui s'y superpose strictement. Seule une partie des fondations et surtout leur négatif, sur près d'1m50 de profondeur pour le mur gouttereau nord, ont été retrouvés. Les élévations et les niveaux de circulation qui lui correspondent ont totalement disparus.

Ce bâtiment, profondément ancré, devait être assez imposant. Son plan comme sa localisation poussent à y reconnaître l'une des deux granges de la *Cense del Tour*, signalées dans les fonds d'archives; un document y mentionne explicitement la « *grange d'en bas* » en 1671. D'autres occurrences en assurent l'existence durant la seconde moitié du XVII^e siècle et nous serions tenté de l'associer à la phase de reconstruction du centre domanial par Olivier de Brant à la fin de la première moitié de ce siècle. Ce bâtiment semble avoir disparu au tournant du XVIII^e siècle.

Une tranchée orientée est-ouest, ouverte cette année entre le château et ce secteur, a permis d'observer une partie des berges occidentales des douves, ainsi que l'empierrement d'un chemin à mettre probablement en corrélation avec celui découvert en 2004 et qui longeait le château durant sa dernière phase d'activité.

Le nouveau secteur

La nouvelle ouverture, au sud-ouest, a révélé un ensemble de structures complexe et chrono-stratigraphié. Ici aussi le sol vierge est recouvert d'un remblai homogène. Aménagées sur ce remblai, sont conservées deux phases successives de murs. La première n'est pour l'instant révélée que par un mur de pierres sèches. Le second ensemble suit la même orientation que les bâtiments du premier secteur. Ses murs ont été démontés jusqu'à la fondation. Ils ne sont plus perceptibles que par leur négatif et parfois un peu de fondation au fond des tranchées. Ces ensembles n'ont été



Fig. 1 : L'empierrement du chemin qui menait à la basse-cour en longeant le château

que très partiellement dégagés puisque ces structures se poursuivent, tant au nord, qu'à l'ouest et au sud, au-delà de la zone ouverte. La surface de circulation, matérialisée par un empierrement accolé à l'ouest du négatif le plus occidental de ce second ensemble, semble conforter l'idée d'une cour ou tout du moins d'un aménagement de circulation longeant directement ces structures. Le matériel d'abandon atteste que cet ensemble fut entièrement abandonné et démonté dans la première moitié du XVII^e siècle.



Fig. 2 : Les traces négatives dans le nouveau secteur au sud-ouest



Fig. 3 : L'empierrement de surface de circulation accolé aux murs de la probable basse-cour

Les recherches de cette année confirment que ces ensembles de bâtiments successifs, situés à l'ouest du château sur un même plateau et dans l'axe de son accès primitif, faisaient partie intégrante du complexe seigneurial haillotois et devaient en être la basse-cour, sans doute depuis sa fondation jusque dans le courant du XVII^e siècle.

Frédéric CHANTINNE
Sophie LEFERT
Raphaël VANMECHELEN

Première campagne de fouilles dans un village disparu à Haltinne (Gesves)

En 2010, le Service de Jeunesse Archéolo-J a entamé à Haltinne une opération archéologique. C'est entre une motte médiévale au relief préservé et l'église paroissiale Saint-Martin qu'ont démarré les travaux. Le village de Haltinne, autrefois massé autour de l'église, comme le montre encore l'aquarelle dressée par l'atelier d'Adrien de Montigny pour le prince de Croÿ au début du XVII^e siècle, se limite actuellement – outre l'église – à deux maisons : en 1686, lors des campagnes françaises, le village est mis à mal et semble être totalement déserté.



Fig. 1 : La motte médiévale, au relief conservé

De nombreux indices titillent tout historien qui se penche sur le village. La dédicace de type « ancienne » de l'église, la présence d'une motte au relief conservé, les nombreuses citations historiques, la documentation iconographique⁶ : autant d'éléments qui épaississent le dossier préalable et attisent l'intérêt scientifique. De premiers sondages, notamment réalisés par le professeur Mertens⁷, avaient en 1969 confirmé la présence d'un habitat médiéval entre motte et église. Sur la motte même, des dégagements superficiels effectués par le cercle Hesbaye-Condruz en 1966-1967⁸ mirent au jour les bases de la tour qui la couronnait.

⁶ Pour un rappel succinct et la bibliographie, voir SOSNOWSKA P., VANMECHELEN R., VERBEECK M. & CHANTINNE É., 2009. *Haltinne (Gesves) : un centre villageois en désertion : approche préliminaire*, in : VANMECHELEN R. (dir.) 2009. *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condruz namurois, du I^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J (De la Meuse à l'Ardenne, 41)*, p. 189-193.

⁷ MERTENS J., 1969. Haltinne : village médiéval, *Archéologie*, 1969, 2, p. 74.

⁸ HAZEE H., 1967. Les céramiques à motif du Moyen Âge à Haltinne, *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, 7, p. 41-49.

Une problématique qui s'inscrit dans notre programme scientifique

Au-delà de l'intérêt intrinsèque du site, c'est aussi à titre de comparaison que la fouille du village de Haltinne s'avèrera – on l'espère- passionnante. La fouille du village de Haillot se clôture en effet cette année sur un constat plus que positif : l'archéologie de programme, telle que menée par archeolo-J, est une des meilleures façons d'aborder l'histoire du village. L'intervention – d'une durée de plus de 10 ans – menée à Haillot a posé un grand nombre de jalons concernant le développement des villages et a solidement balisé les problématiques liées à l'occupation du sol dans les agglomérations rurales. On attend donc de la fouille de Haltinne que, guidée par l'expérience acquise à Haillot, elle apporte son éclairage propre face à ces problématiques.



Fig. 2 : Vue générale de l'intervention

L'opération menée en 2010 à Haltinne eut essentiellement valeur de diagnostic, en terme de plan bien sûr, mais également en terme de stratigraphie.

La totalité de la surface fouillée a été explorée jusqu'à atteindre le substrat naturel. Celui-ci, de nature argilo-schisteuse, n'a pas une surface plane. Relativement plat dans la partie sud du chantier, il accuse ensuite vers le Nord une pente plus aiguë.

Une occupation médiévale

Les premières traces visibles dans l'emprise semblent remonter au Moyen Âge classique. Ce sont des trous de poteaux en ordre dispersé, qui ne semblent pas encore dessiner de plan très net dans cette emprise de petites dimensions. Quelques fosses viennent compléter ce dispositif. La densité des structures archéologiques autorise à restituer sur le site une occupation humaine médiévale. Le matériel archéologique situé dans des contextes de construction ou de consommation est très rare et il est donc difficile d'avancer une date pour cette première installation.

En revanche, une épaisse couche de remblais, riche en mobilier archéologique, scelle l'occupation médiévale et permet de dater son abandon du XIII^e siècle.

La nature du remblai (limons marron mouchetés de charbons de bois et de nodules de terre cuite) pourrait témoigner soit d'une destruction par le feu des structures en bois antérieures, soit du rejet massif de déchets provenant d'un atelier avec foyer tout proche. Un autre élément matériel vient soutenir cette hypothèse : la présence dans le remblai, de ratés de cuisson de céramique : cassures glaçurées, formes irrégulières, etc.

Peut-être dès lors faut-il envisager la présence d'un atelier de potier à proximité.

Une rue côté Nord

Une route encaissée a été mise au jour dans la partie nord de l'emprise. Orientée Est-Ouest, sa largeur maximale n'a été observée nulle part : elle a été recoupée en oblique au nord par la route actuelle. Elle creuse plus profondément le substrat du côté ouest qu'à l'est. Des ornières peu profondes, parfois remplies dans un second temps de cailloutis, un empierrement discontinu et la mise au jour de plusieurs fers à cheval illustrent son usage assidu.

Le remblai qui comble cette dépression livre un matériel archéologique qui ne permet pas de faire remonter son abandon au-delà du XVII^e siècle.



Fig. 3 : Vue générale de la rue mise au jour

Un petit fossé latéral, qui longe le flanc sud de la route, en contre-haut, a sans doute été recreusé a posteriori.

Dans le prolongement oriental de l'axe de ce chemin, se trouve l'ancienne rue du curé, actuellement désaffectée mais dont le tracé (bien connu d'après la documentation iconographique jusqu'au début du XX^e siècle) se dessine encore nettement dans le paysage. Cette ancienne route, route originelle du village, se prolongeait donc, avant le XVII^e-XVIII^e siècle, vers l'ouest. Cette route aurait ensuite subi une double modification de tracé. La première, aux XVII^e – XVIII^e siècles, l'aurait vue dévier légèrement – pour une raison qui reste encore à élucider, peut-être en

rapport avec l'église – vers le Nord (actuelle rue Al Cassette). Ensuite, au XX^e siècle, le tronçon nord-est est désaffecté et remplacé par l'actuelle rue montant du château (rue de Haltinne).



Fig. 4 : La rue mise au jour

En arrière plan, on devine le tracé, dans l'axe, de l'ancienne rue du curé

Cette première campagne de fouilles d' archeolo-J à Haltinne nous a donc déjà permis de « soulever un coin du voile » du village, et d'envisager la suite.

Lyse UNGER
Marie VERBEEK
Marie-Noëlle WALLEMACQ

Carte d'identité de l'intervention

- Intervention de programme
- Environ 200m²
- Cadastre : Gesves, 4^e division, section B, parcelle 31E.
- Ouverture le 16 juin 2010 ; Fouille du 5 au 23 juillet (stages) – et en novembre (post-stage).
- Animations pédagogiques sur le site :
 - Stages d'été avec les jeunes : fouille, topographie, dessin, prospections.
 - Stages « mono-chantiers » : développement d'un programme archéologique plus poussé.
 - Accueil le 12 septembre d'une journée d'expérimentation (lors des journées du Patrimoine dédiées aux « métiers du Patrimoine ») ; animations sur site (métiers de l'archéologue, du dessinateur, de l'historien), présentation d'une exposition sur l'archéologie et ses techniques ; atelier de restauration de mobilier archéologique (métier de restaurateur).
 - Nombreuses visites guidées sur le site.

Rapport des activités d'archéologie expérimentale - été 2010

Voir document en ANNEXE 1 (Archéologie expérimentale)

L'INFO
DU JOUR

Retrouver les gestes



«Comment stabiliser la température du four, où placer les creusets, quelle est la durée idéale... Les réponses n'existent pas dans la littérature scientifique, nous devons les redécouvrir.»

René Branders, Archéolo-J



Comment travaillaient les dinandiers au Moyen Âge ? Ce savoir s'est perdu. À Barsy, des chercheurs reproduisent les conditions de leurs ateliers mosans.

● Alexandre DEBATTY

Les dinandiers de Dinant et de Bouvignes exportaient leurs produits en Europe.

Des flammes menaçantes s'échappent d'un four en briques réfractaires profondément enterré dans le sol. Le corps presque entièrement couvert de cuir, le fondeur s'approche prudemment de la fournaise. À l'aide d'une longue griffe, il dépose un creuset au cœur du foyer. Dans une bonne heure, les émités de cuivre et de zinc qu'il contient se seront alliées pour générer du laiton. C'est la couleur changeante des flammes hautes de cinq mètres qui signaleront au fondeur que la réaction chimique a bien eu lieu...

Cette scène s'est déroulée vendredi soir au centre Archéolo-J de Barsy (Havelange), mais elle aurait tout aussi bien pu avoir pour cadre l'atelier d'un dinandier mosan au 13^e siècle. Et pour cause : l'équipe internationale d'archéologues réunie dans le petit village condrusien tentait de reproduire avec exactitude les gestes posés à l'époque, gestes dont le souvenir détaillé s'est perdu au fil des ans. On parle ici d'archéologie expérimentale.

Chaudrons à l'export

Au Moyen Âge, Dinant et Bouvignes étaient d'importants centres de production d'objets en cuivre et en laiton. «On y moulait en masse des chaudrons et des ustensiles de cuisine», indique l'archéologue français Nicolas Thomas. Ceux-ci entraient dans tous les foyers, même modestes. Les dinandiers mosans exportaient en France, en Angleterre et même en Espagne et en Italie. C'est le détail technique de cette remarquable page d'histoire que les archéologues tentent de reconstituer. Les chercheurs essaient de retrouver les trucs et ficelles utilisés à l'époque pour produire à bas coût, en quantité quasi industrielle.

«La dinanderie n'a pas été étudiée de manière exhaustive sous l'aspect technique», explique René Branders, responsable de l'archéologie expérimentale chez Archéolo-J. Ici, on avance de façon empirique, par essais et erreurs. Ce qui est encourageant, c'est que les résidus nos expériences sont semblables à ceux retrouvés lors des fouilles archéologiques menées par le Service Public de Wallonie dans des ateliers de dinanderie à Bouvignes et Dinant.»

Les chercheurs présents à Barsy sont Belges, Français, Allemands. Ils se sont engagés dans une campagne de trois ans dédiée à l'étude de la pratique de la dinanderie. Ils partageront leur temps entre leurs labos respectifs et le centre d'expérimentation d'Archéolo-J, qui les accueillera une semaine par an. ■ A.Deb.

INTERVIEW ● Nicolas THOMAS, archéologue (Inrap, Paris)

«À l'époque, il n'y avait pas de traités techniques»



comprendre les fours à ventilation naturelle pour la cémentation du cuivre par le zinc pour fabriquer du laiton. Deux : mieux comprendre les recettes d'élaboration du laiton. Trois : mieux comprendre les techniques du moulage des chaudrons utilisées aux 13^e et 14^e siècles par les dinandiers mosans.

Vous dites «mieux comprendre». Ces informations n'existent donc plus.

Non. Il y a très peu de littérature sur le sujet. Les textes sont incomplets, ils nous sont parvenus par bribes. À l'époque, on n'écrivait pas de traités techniques. Quant aux gestes posés par les dinandiers dans leurs



ateliers, il n'y en a plus aucune trace. La seule façon de les retrouver, c'est de refaire le travail et comparer ce qu'on obtient avec les vestiges archéologiques retrouvés lors des fouilles à Dinant et Bouvignes.

Les premiers résultats sont-ils satisfaisants ?

Nous avons déjà des informations intéressantes. On a vu par exemple que l'échelle du four importe peu : quelle que soit sa taille, on peut réunir les conditions de fabrication du laiton. Pour le reste, il est encore trop tôt. Il faut savoir que nous en aurons pour une année de travail en laboratoire avec les échantillons, les données recueillies cette semaine dans nos ca-

hiers et fichiers informatiques.

Pourquoi cette campagne est-elle menée ici, chez Archéolo-J à Barsy ?

L'archéologie expérimentale, c'est toujours une question de moyens. Regardez ces fours, ce n'est pas rien à réaliser. Archéolo-J mettait à notre disposition des moyens humains et techniques, voilà pourquoi une équipe internationale de chercheurs s'est retrouvée ici.

Avez-vous des contacts avec les stagiaires d'Archéolo-J ?

Oui, nous travaillons ensemble avec les fours et nous réfléchissons au sens qu'a le métal dans notre société ainsi qu'aux efforts qu'il demande pour être produit. ■ A.Deb.

Le chercheur français consacre un doctorat à la dinanderie mosane.

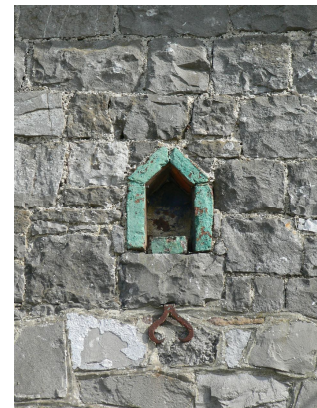
Quel est l'objectif de cette semaine de campagne d'archéologie expérimentale autour de la dinanderie ?

Il y a trois objectifs. Un : mieux

Pour y mair

Compte rendu des activités de prospection : « Petit patrimoine sacré »

La campagne de prospection 2010 concerne l'étude du petit patrimoine sacré dans la région du Condroz. La zone couverte comprend les villages d'Haltonne, Ohey, Evelette et Haillot. L'objectif est d'établir un premier inventaire et un état des lieux actuel des différents types de petit patrimoine sacré existants encore actuellement. Pour cela, des fiches signalétiques ont été complétées pour chaque monument, reprenant entre autre la typologie, l'environnement, les matériaux, la titulature... et complétées également par un relevé photographique et divers croquis.

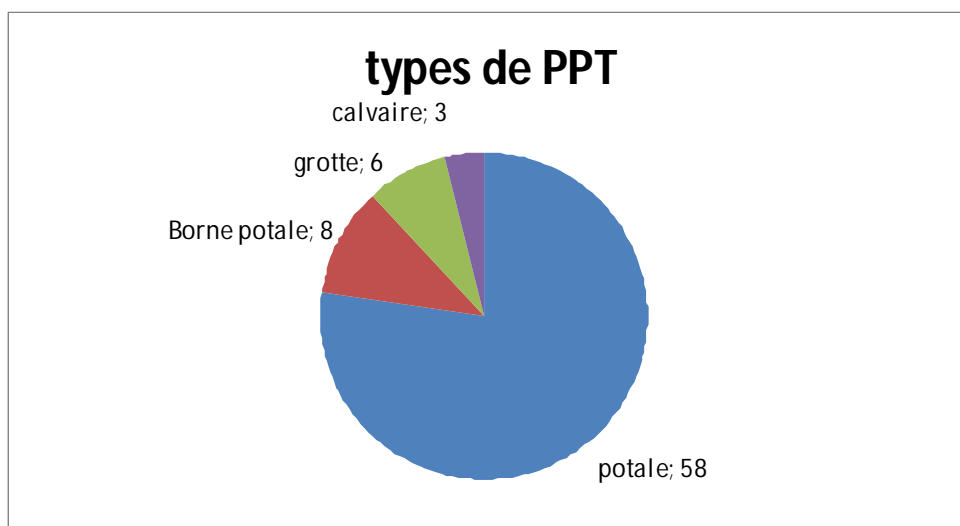


Délimitation du champ d'investigation

Le petit patrimoine sacré comprend entre autres :

- La potale : niche abritant un saint, encadrée ou posée dans ou sur une construction.
- La borne-potale : isolée hors des habitations, souvent à la croisée des chemins. Elle est composée d'une niche placée sur un piédestal.
- La grotte : construction artificielle dédiée au culte de la vierge.
- Les calvaires et croix commémorent la passion du Christ.
- Le reposoir fixe : pouvant recevoir une offrande ou une statue.

Les autres éléments n'ont volontairement pas été pris en compte dans notre étude (cloches, carillon, orgue et patrimoine privé à l'intérieur des habitations).



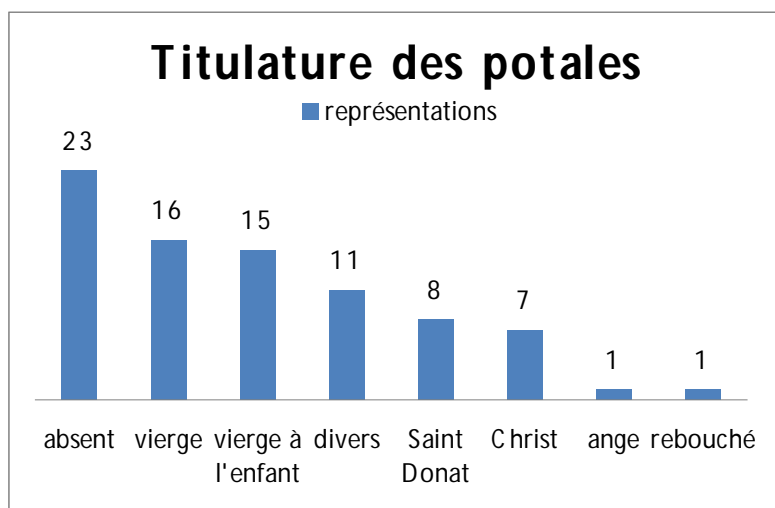
Graphique : types de petit patrimoine sacré pour pour Ohey, Evelette, Haltinne, Haillot (2010)

Observations sur les potales et bornes-potales

Les potales sont soit posées contre une façade, soit intégrées au bâtiment. On les retrouve le plus souvent au dessous de la porte d'entrée, au-dessus de la porte d'une grange et rarement dans le pignon. Dans chaque cas rencontré, les niches se situent à un emplacement visible par les passants. Les niches sont encadrées lors de la construction ou insérées par la suite. Dans d'autres cas, elles sont indépendantes au mur et fixées près de la porte d'entrée. Il n'y a pas d'hauteur normalisée ni de localisation générale. On peut les retrouver au rez-de-chaussée, au premier étage voire sous le toit. Une hypothèse à vérifier est que les niches accessibles sont plus souvent placées pour être honorées alors que les autres, inaccessibles et en hauteur, jouent plutôt un rôle protecteur. Différentes statues ont été retrouvées dans les niches mais il est fort probable que plusieurs aient été remplacées et que leur titulature ait donc changée. Certaines statues peuvent être regroupées, elles font probablement partie de séries issues d'un même atelier.

Les bornes-potales ne font pas partie d'un bâtiment. On les retrouve généralement à la croisée de chemins. Elles sont souvent constituées de trois parties superposées : un piédestal, une niche contenant une statue protégée par une grille et une croix placée sur le sommet. Les titulatures semblent plus variées que celles des potales privées. On retrouve souvent mention de ces bornes-potales sur les cartes IGN.

Le culte de la vierge est présent sous divers vocables : Notre-Dame de Lourdes, de Beauraing, Vierge à l'enfant... Les autres principales titulatures sont dédiées au Christ, Saint-Donat et Saint-Roch. Des recherches iconographiques plus approfondies nous permettront de dater précisément ces représentations. Il est important de préciser que 28% des potales sont sans titulature actuellement.



Graphique : titulature des potales pour Ohey, Evelette, Haltinne, Haillot (2010)

Différentes formes de niches ont été recensées. Encastrées, elles sont souvent rectangulaires ou en bâtière. Cependant, d'autres formes moins courantes existent également : en berceau, en cul de four, en losange plus rarement.

Différents matériaux sont employés : la pierre calcaire (utilisée en assemblage ou en monolithe), le grès, la brique (parfois peinte) et le bois. Très peu d'inscriptions ont été relevées, une date ou le nom du saint sont parfois mentionnés.

Pourquoi poser une potale ? Différents éléments de réponses ont été apportés par les propriétaires actuels mais nous n'avons pas de certitudes sur les motivations premières des constructeurs ou des anciens propriétaires. Dans certains cas, il s'agit d'une preuve de foi, d'une protection sous le patronage d'un saint particulier (exemple Saint Donat qui protège de la foudre ou Saint Roch qui prévient des maladies infectieuses). Les potales peuvent également être placées à des points stratégiques tels que des sources ou des carrefours. Souvent, les habitants continuent à entretenir le patrimoine par signe de foi ou tout simplement comme folklore. Certains replacent des statues nouvelles sans soucis de similitude avec le saint patron originel. Dans d'autres cas, les potales ont perdu leur sens sacré. Elles restent souvent vides mais non rebouchées.

Conclusion

Malgré des recherches fructueuses, il nous est impossible de dresser pour l'instant des conclusions significatives vu la faible zone géographique couverte lors de nos investigations. D'autres campagnes sont à prévoir pour permettre de confirmer ou non les hypothèses émises cet été.

Karine BAUSIER
Elodie CHANTINNE
Timothée GEBKA
Samuel HIPKEN
Laura MERGNY

Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles & atelier de restauration de céramiques archéologiques

Comme chaque année, de nombreux participants ont été initiés aux techniques de traitement du matériel archéologique. C'est toujours l'occasion pour eux d'apprendre une autre facette de l'archéologie, et de suivre l'évolution du matériel qu'ils ont parfois eux-mêmes déterré lors de stages antérieurs. C'est également l'occasion pour les stagiaires d'exercer une activité moins prenante physiquement que la fouille et qui permet de varier leurs journées lors des stages.

Il s'agit principalement de matériel de type céramique, ainsi que des ossements, le verre et le métal étant laissés aux soins de laboratoires spécialisés. A chaque début de journée, les méthodes de traitement et les gestes à acquérir sont expliqués aux nouveaux venus. Les anciens stagiaires sont généralement très enclins à montrer l'exemple et aider les novices. Les participants et animateurs se concentrent surtout sur le nettoyage à sec et à l'eau des tessons de céramique, ainsi que sur le nettoyage à sec des ossements. Chaque fragment de ce matériel est ensuite marqué à l'encre de chine entre deux couches de vernis, rendant le marquage réversible. Sans le marquage qui est une étape primordiale, le numéro d'Unité Stratigraphique peut être oublié et rendre ainsi les tessons hors contexte inutilisables lors de l'étude du site archéologique en question.



Ensuite, tout le matériel doit être trié par matériaux afin d'éviter de mauvaises interactions entre ceux-ci et afin de faciliter le rangement et l'étude future des objets. Les personnes participant à cet atelier doivent veiller à placer les tessons dans des sachets en polyéthylène correctement fermés et numérotés, puis placer ceux-ci dans des bacs de rangement eux aussi numérotés. Les stagiaires ont l'occasion de rechercher les tessons de céramique qui s'assemblent entre eux pour permettre de retrouver le profil archéologique de certains objets et s'initier à la réalisation de collages simples. Tout le matériel archéologique et matériel de travail doit être rangé et nettoyé après chaque séance, pour être prêt pour les stagiaires suivants.

Enfin, les carnets et fiches de traitement doivent être complétés avec minutie afin de garder des traces de ce qui a été réalisé ou non comme traitement, de donner une idée du matériel présent et éventuellement de son degré d'altération. Toutes ces étapes de traitement du matériel demandent énormément de patience, de minutie et de rigueur, trois qualités appréciables à inculquer aux jeunes participants.

En 2010, nous avons principalement travaillé sur le matériel provenant du chantier de Haillet, et plus particulièrement sur les zones fouillées entre 2007 et 2009.

Sophie CALONNE
Christelle COCHART



Week-end à thème : «Gueuletons, festins, banquets, ripailles...et l'archéologie dans tout ça ?»

Le panier de la ménagère de l'été 2009 nous avait fait découvrir l'histoire des légumes. Ceux que nous consommons au quotidien et d'autres qui nous sont moins familiers. Après les avoir regardés pousser... nous avons voulu les goûter ! Les recettes anciennes ne manquent pas : entre *De re coquinaria* d'Apicius et le *Mesnagier de Paris* de 1394, nous pensions bien trouver de quoi agréments et accompagner bettes, panais et autres légumes...

Dès lors, un week-end a été organisé les 6 et 7 mars 2010 pour donner l'occasion non seulement de parler de l'histoire des légumes et de leur consommation, mais pour les situer dans un contexte beaucoup plus large : que mangeait-on autrefois ? Comment les mets étaient-ils cuisinés ? Agrémentés ? Epicés ?

Une équipe de staffs d'archeolo-J a mis en place diverses activités permettant aux participants d'appréhender la vaisselle d'autrefois, l'évolution des techniques de conservation des aliments et du vocabulaire spécifique. Une conférence sur les reliefs de repas découverts dans les latrines aux cours de fouilles archéologiques a été présentée par un archéologue de terrain.

Des spécialistes, nos « personnes ressources », ont partagé leur savoir et leurs compétences :

- Liliane PLOUVIER, historienne de la gastronomie, a présenté une conférence sur les habitudes culinaires depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge, a fourni les recettes utilisées pour les préparations culinaires et a supervisé les ateliers cuisine.
- Maria CABRAL et Dominique DISY de l'asbl « Le grain de sel » ont orchestré les ateliers cuisine.
- Françoise SPELIERS, historienne de l'art, a présenté une conférence intitulée « l'art gourmand ». Natures mortes, scènes de banquets, scènes de cuisine dans la peinture depuis la Renaissance.
- Pierre LECLERCQ, historien de la gastronomie, a présenté une conférence sur la gastronomie de la Renaissance au XVIII^e siècle.
- Caroline DUMOULIN du Moulin d'Evere nous a guidés dans l'exposition sur les épices.

A la suite de ce week-end et du « banquet » qui le couronnait, une petite brochure a été envoyée à chaque participant (voir en annexe).

Conférences, ateliers et jeux ont été organisés selon un programme qui se déclinait comme un menu :

Week-end gastronomique, menu dégustation 9 services :

Mise en bouche	samedi 9h	Conférence présentée conjointement par Liliane Plouvier et Pierre Leclercq sur l'histoire de la cuisine et de la gastronomie de l'Antiquité au XVIII ^e siècle.	
Potage	samedi (fin de mat)	"Super bingo culinaire" (= jeu)	Florence Bertrand
Hors d'œuvre	samedi 14-17h 2 activités en parallèle (2x 1h30)	La vaisselle au kilo ou l'art de dresser la table.	sous la dir. de Pierre Claeys
Relevé		Animation ludique sur l'évolution des techniques de conservation.	Catherine Breyer
Entrée	samedi 17h	Conférence : <i>L'art gourmand</i>	Françoise Speliers
Trou normand	samedi soir (jusque 22h max)	Les reliefs de repas dans l'archéologie (petit traité de "latrinologie").	Raphaël Vanmechelen
Plat de résistance	dimanche 9h-12h	Préparation de recettes	Maria Cabral Dominique Disy Karine Bausier pour les vins
Entremet		Visite de l'exposition <i>Les épices</i> au moulin d'Evere.	Caroline Dumoulin
Dessert	diner du dimanche	Banquet diachronique	Tous Marie Verbeek pour les entremets musicaux.

Voyage à Pâques : «Traboulons⁹ de Lyon à Guedelon »

Du 10 au 15 avril 2010, archeolo-J organisait un voyage à la découverte de Lyon, mais également de sites archéologiques prestigieux comme Brou, Solutré, Cluny ainsi que de villes exceptionnelles et inédites telles Pérourges, Vienne, Vézelay...

Lyon est une ville remarquable et bien trop méconnue. Pourtant, Lyon, c'est l'ancienne capitale des Gaules, située au confluent du Rhône et de la Saône, ville de la soie, ville florentine aux portes de la Provence ; c'est en quelque sorte la "Porte du Midi de la France"! C'est une ville au passé prestigieux, mais au développement contemporain remarquable.

Lyon mérite vraiment son inscription au Patrimoine Mondial de l'Unesco car c'est une ville "où l'on peut entrer dans 2000 ans d'histoire" tout en découvrant une mégapole à dimension humaine qui a su, par un développement urbanistique cohérent, respecter les périodes anciennes tout en construisant un carrefour européen du 3^{ème} millénaire où s'illustrent de grands noms de l'architecture : Renzo Piano, Daniel Buren, Jean Nouvel, Tony Garnier, Michel Coragoud...

Mais ce périple nous a également fait découvrir Vienne, une autre ville rhodanienne au patrimoine remarquable. Sur notre route, nous n'avons pas manqué non plus de nous arrêter en des hauts lieux de notre Histoire ; tel le monastère royal de Brou, construit par Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, pour perpétuer la gloire et le souvenir de l'amour qu'elle portait à son défunt mari, Philibert de Brou, duc de Savoie ; ou encore le site et le musée de Solutré, l'un des plus riches gisements préhistoriques d'Europe. Nos pas nous ont également conduits vers l'exceptionnelle abbaye bénédictine de Cluny, capitale spirituelle de l'Europe du Moyen Âge.

Enfin, tout à fait inédit et exceptionnel, nous avons été à la rencontre des artisans du XIII^e siècle qui bâtissent, à Guedelon, un château fort dans une carrière boisée.

Joël GILLET

⁹ Les traboules sont des passages privés (du latin «*trans-ambulare*») qui permettent d'accéder à des cours intérieures d'immeubles et de passer d'une rue à l'autre.

Programme sommaire du voyage

Samedi 10 avril 2010

Visite du monastère de Brou à Bourg-en-Bresse, chef d'œuvre du gothique flamboyant (1506), avec sa somptueuse église ornée, ses trois cloîtres aux styles variés et ses bâtiments monastiques aux vastes proportions. En soirée, promenade dans la ville de Pérouges, véritable joyau d'architecture médiévale, miraculeusement conservé et restauré de manière exemplaire.

Dimanche 11 avril 2010

Visite de Lyon avec d'une part, la colline de Fourvière avec sa basilique, ses théâtres antiques, l'église et la crypte Saint-Irénée et l'exceptionnel musée gallo-romain et, d'autre part, la visite du quartier du Vieux Lyon, tout d'ocre et de rose et qui marie harmonieusement le Moyen Âge et la Renaissance autour de la cathédrale Saint-Jean. Promenade nocturne dans le quartier de la Presqu'île aux abords de la Place des Terreaux et des quais illuminés.

Lundi 12 avril 2010

La matinée était consacrée à la découverte du quartier de la Croix Rousse, creuset de la première révolution industrielle qui accueille, depuis le début du XIX^e siècle, les ateliers de fabrication de la soie et de ses milliers d'artisans tisserands (les Canuts). Après avoir admiré le mur peint des Canuts qui évoque la vie du quartier, nous nous sommes promenés dans ses tortueuses ruelles en pente pour découvrir la cour des Voraces et ses célèbres traboules, l'amphithéâtre des Trois Gaules, la célèbre fresque des Lyonnais et la basilique Saint-Martin d'Aunay.

L'après-midi était entièrement réservée à la découverte du Lyon contemporain et de ses quartiers modernes ou restaurés (opéra, Halle Garnier, cité internationale...).

Mardi 13 avril 2010

Descendant plus au sud, vers Vienne, en empruntant les routes campagnardes, nous avons pu admirer, çà et là, les vestiges des quatre grands aqueducs romains qui alimentaient l'antique *Lugdunum* en eau potable. Visite, en matinée, de la cité romaine de Saint-Romain-en-Gal et son nouveau musée, et l'après-midi, visite de la rive gauche de Vienne avec ses théâtres et odéon romains, le temple antique d'Auguste et Livie et la cathédrale Saint-Maurice. En fin d'après-midi, de retour à Lyon, visite de la Maison des Canuts et découverte de la grande aventure de la soierie lyonnaise (histoire de la soie, apport social, réalité de l'industrie textile rhônalpine, démonstration de tissages...).

Mercredi 14 avril 2010

Sur le trajet de retour vers le Nord, visite du Musée départemental de la préhistoire, situé au pied de la Roche de Solutré (parc archéologique et collections d'un des plus riches gisements préhistoriques d'Europe). Profitant de ce passage en Bourgogne, nous avons fait une halte apéritive dans une cave viticole avant de rejoindre et de visiter la toute proche et célèbre abbaye de Cluny (abbatiale, bâtiments conventuels, tours d'enceintes, musée...). En soirée, visite de Vézelay et de sa gracieuse basilique dédiée à Sainte-Marie-Madeleine.

Jeudi 15 avril 2010

Cette dernière journée était consacrée à la découverte du projet exceptionnel d'archéologie expérimentale d'un chantier médiéval de construction d'un château-fort à Guedelon. Sous nos yeux, dans un paysage de l'an Mil, des bûcherons abattent et équarissent des chênes pour approvisionner des charpentiers qui taillent et assemblent des pièces de bois ; des forgerons façonnent et trempent les outils des ouvriers ; des carriers extraient et débitent des blocs de grès ; des tailleurs de pierres et des maçons taillent et posent des pierres sur le château ; des tuilliers modèlent et cuisent des tuiles ; tandis que des charretiers et leurs chevaux assurent les transports de pierres et le débardage en forêt.

Publications



Passeport pour le passé n° 1 Janvier-Février 2010

Week-end à Thème « Gueuletons, festins, banquets, ripailles... et l'archéologie dans tout ça ? »
Bienvenue aux stages d'été d'archeolo-J
Demande de réservation individuelle
Les stages et les chantiers de cet été
Tout ce que vous devez savoir
Comment s'inscrire ?
Une journée avec archeolo-J
Nos stages MULTI-chantiers
Nos stages «Eventail»
Nos stages MONO-chantiers
Excursion à Tongres et visite guidée de
l'exposition « Ambiorix, roi des Eburons »
Agenda
Qui sommes-nous ?



Passeport pour le passé n° 2 Mai-Juin 2010

Randonnée « Patrimoine-Nature & Histoire »
Week-end ArcheoPass les 26 et 27 juin
Journée du Patrimoine le 12 septembre
à Haltinne
Bienvenue aux stages d'été d'archeolo-J
Demande de réservation individuelle
Week-end d'archéologie
Une journée avec archeolo-J
Programme des activités de la première semaine
Programme des activités de la deuxième semaine
Programme des activités de la troisième semaine
Vient de paraître...
Jeux et jouets à travers les âges
Agenda
Qui sommes-nous ?



Passeport pour le passé n° 3 oct.-nov. 2010

Week-end à thème 2011
Comment s'inscrire ?
Voyage Pâques 2011 « A la découverte du Royaume des Asturies et sur la Route de Saint Jacques de Compostelle »
Demande de réservation individuelle
Comment organiserons-nous ce voyage ?
Choisissez votre formule et partez sans souci
Comment s'inscrire
Une journée à la découverte des Racines de l'Europe
Agenda
Qui sommes-nous ?
Échos de nos recherches en 2009



Passeport pour le passé n° 4 nov. – déc. 2010

Nos activités
Nos expositions
Nos publications

Qui sommes-nous ?
Une bibliothèque d'archéologie à Gembloux...
Agenda tout au long de l'année...



Jeux et jouets à travers les âges ***Histoire et règles de jeux égyptiens, antiques et médiévaux***

*Comment les anciens Égyptiens jouaient-ils au Senet ?
 Saviez-vous que la Marelle se jouait déjà chez les Romains ?
 A-t-on retrouvé des règles de jeux anciennes ?
 Quels sont les jouets des enfants au Moyen Âge ?*

Laissez-vous guider dans la découverte des jeux favoris des anciens et de leur histoire...

S'inscrivant dans la lignée de sensibilisation du public et plus particulièrement des jeunes à toutes les traces du passé de nos civilisations, le thème des jeux et jouets anciens est exploité depuis de nombreuses années par archeolo-J. Quel thème en effet, mieux que les jeux, permet d'aborder certains aspects des civilisations anciennes tout en s'amusant ?

Dès 1998, un stage avait amené les participants à expérimenter des jeux anciens sur base de règles reconstituées à partir de diverses études scientifiques menées sur le sujet.

Depuis, une exposition itinérante a vu le jour, accompagnée d'une mallette contenant des jeux de société égyptiens, romains, médiévaux... Mise gratuitement à la disposition des écoles, centres culturels, musées... qui en font la demande, elle circule depuis 1999 dans toute la Belgique, parfois même en France, à un rythme soutenu¹⁰. Une conférence, largement illustrée, sur « *les jeux de société dans l'Antiquité* » et suivie d'une animation permettant de tester les jeux reconstitués, est également proposée aux établissements scolaires et culturels depuis de nombreuses années¹¹.

Le succès remporté par ces activités démontre l'intérêt du public, jeune ou moins jeune, amateur, passionné ou curieux pour ce thème, et nous a décidés de mettre à la portée de chacun la possibilité de jouer à des jeux antiques et médiévaux. L'ouvrage ainsi réalisé vise à mettre à la portée de tous les connaissances actuelles sur les jouets et les jeux de société anciens (depuis l'Antiquité égyptienne), grâce à une synthèse des connaissances actuelles, mais aussi par les règles reconstituées de nombreux jeux et des planches de dessins reproduisant les schémas de ces jeux.

Cette publication propose donc également d'y jouer en famille ou entre amis grâce aux règles de jeux, dont certaines sont même inédites, et aux plateaux spécialement conçus pour être reproduits.

S'appuyant sur des études scientifiques et des découvertes archéologiques récentes, l'histoire des jeux de société et des jouets est richement illustrée par des représentations anciennes, ainsi que par des boîtiers de jeux, des pions, des dés, des poupées, des toupies, etc. conservés dans les musées européens et belges.

L'étude est enrichie d'une présentation détaillée du tableau de Breughel l'Ancien, *Jeux d'enfants*, et d'une bibliographie développée ([voir table des matières en annexe 2](#)).

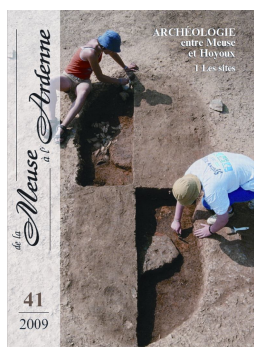


BREYER C., *Jeux et jouets à travers les âges. Histoire et règles de jeux égyptiens, antiques et médiévaux*, Bruxelles, éditions Safran, 2010.

Format : 17 x 24 cm. 256 pages, en couleurs - ISBN: 978-2-87457-019-3

¹⁰ Cette exposition a d'ailleurs été rééditée en 2010.

¹¹ Depuis peu, un nouveau thème est proposé aux établissements scolaires et culturels : « Le jeu au Moyen Âge ».



Archéologie entre Meuse et Hoyoux **Le monde rural en Condroz namurois, du I^{er} au** **XIX^e siècle**

Vingt années d'activités du Service de Jeunesse archeolo-J

En 2009, le Service de jeunesse archeolo-J fêtait ses 40 années d'activités pédagogiques et scientifiques, et ses 20 années de recherches archéologiques en Condroz namurois. En 2010, une publication ponctue ce double anniversaire.

Il s'agissait d'une part de dresser le bilan des nombreux acquis engrangés par l'association, dans le cadre de son programme de recherches centré sur « *Le Condroz namurois, des origines à l'exode rural* » ; et d'autre part, d'ouvrir plus largement la thématique, au départ d'études de cas, pour leur fournir cadre et éveiller à de nouveaux questionnements. Ces deux dynamiques – rétrospective et nouvelles perspectives – alimenteront une publication en deux volumes complémentaires, édités par la revue *De la Meuse à l'Ardenne*.

Le volume 1, tout récemment paru, fait figure de rétrospective et regroupe le produit scientifique des divers projets de recherches entrepris par archeolo-J, sous la forme d'une vingtaine de notices ou compte-rendus, aux textes et illustrations uniformisés (voir table des matières en annexe 3). Qu'il s'agisse de fouilles extensives, d'évaluations, d'études ou de prospections, les vingt opérations présentées couvrent la part namuroise du *Vrai Condroz* ou *Condroz central*, comprise entre Meuse et Hoyoux, entre Famenne et Ardenne condruzienne. Les sites sont variés et embrassent les deux millénaires de nos périodes historiques, dans une perspective résolument interdisciplinaire et diachronique : depuis la formation des domaines et des paysages antiques, vers le regroupement des premiers villages autour de l'An Mil et jusqu'aux mutations des terroirs engendrées par l'ère industrielle. Y sont notamment présentés les villas gallo-romaines de Champion-Emptinne (Hamois), de Hamois *Le Hody*, de Gesves, de Haillot *Matagne* et de Maillen, le château médiéval d'Achet (Hamois), le cimetière mérovingien et le centre villageois de Haillot, l'enclos seigneurial de Buresse (Hamois), les fermes de Tahier (Evelette) et de Froidefontaine (Barsy), les moulins du Bocq, les églises et chapelles de Haillot, Natoye et Thynes, ... Monographie régionale, mais sans prétention à la synthèse, l'ouvrage soulève néanmoins certaines récurrences ou similitudes, probablement chargées de sens, et qui pourraient bien poser les bases de quelques modèles à l'échelle d'un territoire géographiquement et culturellement cohérent. Archeolo-J confirme de la sorte son rôle d'acteur de la recherche archéologique en Wallonie, complémentarément aux apports de l'archéologie préventive, et en ferment utile à son action pédagogique.

La forme donnée à l'ouvrage vise tant le public averti, à la recherche de travaux régionaux ou de données archéologiques précises, que l'amateur érudit ou le grand public. Les articles sont complétés d'une illustration rigoureuse attrayante.

VANMECHELEN R. (dir.), Archéologie entre Meuse et Hoyoux. I. Les sites, *De la Meuse à l'Ardenne*, 41, 2009.

Format : 21 x 29,7 cm. 232 pages, en couleurs.

Projet lauréat du prix Robert Beaujean 2010 (Fondation Roi Baudouin).

Table des Matières

Noms des membres du staff 2010	2
Calendrier et descriptif sommaire des activités 2010	3
A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions.....	3
B. Week-ends et stages d'archéologie	3
C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude.....	4
D. Conférences.....	4
E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie.....	5
F. Réunions du Staff	7
G. Soupers à thème, animations diverses	8
Rapport des activités de fouilles.....	9
Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne (Ohey/Haillot).....	9
Poursuite des recherches sur la basse-cour du complexe castral à Haillot (Ohey) .	15
Première campagne de fouilles dans un village disparu à Haltinne (Gesves).....	18
Rapport des activités d'archéologie expérimentale – été 2010	22
Compte rendu des activités de prospection « Petit patrimoine sacré ».....	23
Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles	26
& atelier de restauration de céramiques archéologiques	
Week-end à thème :	28
« Gueletons, festins, banquets, ripailles...et l'archéologie dans tout ça ? »	
Voyage à Pâques : « Traboulons de Lyon à Guédelon ».....	30
Publications	32
Passeport pour le Passé	
Jeux et jouets à travers les âges	
Archéologie entre Meuse et Hoyoux	